



**Concours Mathématiques et Physique, Physique et Chimie,
Biologie et Géologie & Technologie
Epreuve de français**

Date : Lundi 02 juin 2008 Heure : 15 H Durée : 2 H Nombre de pages : 3

Barème : résumé/10 points ; essai/10 points

1- Résumé de texte : 10 points

Vous résumerez le texte suivant en 120 mots (un écart de 10% en plus ou en moins est toléré). Vous indiquerez lisiblement à la fin du résumé le nombre de mots utilisés.

NB : Il est à rappeler que le résumé n'est pas un assemblage de phrases empruntées au texte original, mais un texte personnel, réduit, restituant fidèlement le sens du texte initial. Le jury sera particulièrement attentif à cet aspect essentiel.

Pour le décompte des mots, il est convenu que «c'est-à-dire» compte pour quatre mots.



Chacun cherche la communication, la relation, l'échange, la compréhension, à l'échelle individuelle, du couple, de la famille, de la société, et aujourd'hui de la mondialisation. Et, le plus souvent, bute¹ sur l'incommunication. L'autre n'est pas là, ne répond pas, n'écoute pas, s'oppose ou s'enfuit. L'incommunication est donc souvent l'horizon de la communication. Pour éviter l'échec il y a deux choses à entreprendre : comprendre sur quoi repose l'incommunication et construire la cohabitation.

Penser l'incommunication et organiser la cohabitation, c'est sauver la communication. [...] Penser l'incommunication, c'est respecter l'autre, comprendre sur quoi repose l'altérité². Penser l'incommunication constitue le stade suprême de la communication. Construire la cohabitation, c'est réfléchir aux conditions d'un

minimum d'inter-relation en respectant les différences. Le cycle communication-incommunication-cohabitation n'est donc pas l'échec de la communication, mais au contraire la manière de respecter, au mieux, les dimensions normatives de celle-ci.

Car reconnaître l'incommunication, c'est admettre la liberté de l'autre, avec ses différences et ses identités. C'est être fidèle à l'idée de l'égalité des partenaires. Construire la cohabitation, c'est justement trouver les conditions d'un minimum d'intercompréhension, qui tiennent compte de l'irréductible altérité entre les êtres, les groupes, les sociétés.

Cette démarche en trois temps est valable à toutes les échelles, individuelles et collectives, quelles que soient les cultures, les langues et les civilisations. C'est en cela que la communication touche à l'universel. Admettre l'incommunication et construire la cohabitation ne sont pas synonymes d'échec, mais traduisent la volonté d'en vivre les valeurs dans un espace respectueux des différences et des libertés. Cela participe du débat sur les conditions à satisfaire pour réussir la communication dans une société libre et démocratique. Comment tendre vers un idéal normatif dans un univers où les individus, les groupes ou les peuples ne veulent pas, ou ne peuvent pas se comprendre ?

Au fond, le progrès de ce dernier demi-siècle est moins le triomphe de la valeur communicationnelle, suite logique d'un schéma d'émancipation sur deux siècles, que la découverte indépassable de l'incommunication, et la volonté néanmoins d'organiser des situations de cohabitation qui tiennent compte simultanément de l'idéal et de la réalité. Toute l'organisation de la communauté internationale repose sur ce constat de l'incommunication et de la nécessité, néanmoins, de la rendre vivable et si possible démocratique, en organisant la cohabitation. L'incommunication est le résultat de la place toujours plus grande qu'a prise la communication dans nos sociétés, et progressivement à l'échelle du monde. Elle n'est pas une régression, mais un progrès. Hier dans les sociétés fermées et hiérarchisées, il y avait si peu de communication que l'incommunication ne se voyait pas. L'incommunication n'existe pas dans les « systèmes d'information », car tout s'y échange sur les réseaux, mais entre les hommes, les sociétés et les cultures.

[...] En fait l'incommunication est le double de la communication, car elle repose sur les valeurs de liberté individuelle. Reconnaître l'importance de la communication pour des êtres libres et égaux, c'est dans le même temps reconnaître la place de

l'incommunication. C'est comme si on disait, en politique, que l'existence des opposants est la preuve de l'échec de la démocratie. On le dit dans les dictatures où l'on ne tolère pas de voie dissidente³, mais pas en démocratie où justement on admet la pluralité des points de vue. L'autoritarisme c'est l'unité. Le fait démocratique, c'est l'altérité. Par analogie, c'est la même chose avec l'incommunication, par rapport à la communication.

[...] On sort de la logique des flux, des multibranchements et de la performance, pour reconnaître la discontinuité, l'altérité, et les contradictions. L'incommunication s'impose comme un fait, la cohabitation comme un choix et une valeur. Celle-ci met alors au centre le processus essentiel de négociation, dont chacun, de sa vie personnelle à la vie publique, ne cesse de voir grandir l'importance. Apprendre à négocier, au plan individuel ou collectif, n'a rien d'évident. C'est tout simplement apprendre à reconnaître l'autre, admettre l'incommunication, tout en inscrivant néanmoins l'échange dans une perspective normative d'intercompréhension.

D'après Dominique WOLTON
Sauver la communication
Flammarion, 2005, pp 139-141.

- 1- Buter sur : se heurter à.
- 2- Altérité : reconnaissance de l'autre dans sa différence.
- 3- Dissidente : rebelle ; révoltée.

2- Essai : 10 points

« Penser l'incommunication, c'est respecter l'autre, comprendre sur quoi repose l'altérité ».

Dans votre communication avec l'autre, vous vous heurtez à l'incommunication. Pour réaliser la cohabitation, quelles démarches adoptez-vous généralement? Argumentez et exemplifiez.

- La grille d'évaluation proposée évalue chez le candidat :
 - sa capacité à comprendre l'écrit et à le résumer : être capable d'identifier la visée communicative d'un discours, sa structure, ses principales idées, la stratégie de son auteur et son énonciation. Ces savoir-faire sont évalués à travers le résumé produit.
 - sa compétence à produire des textes (résumé et essai).
- Pour que l'évaluation ne soit pas atomisée, les savoir-faire évalués sont regroupés dans la grille en rubriques.
- Le correcteur est appelé à justifier ses notes dans le protocole de correction.
- La grille proposée tient compte de deux aspects de la production du candidat : le discursif et le textuel. Ces deux compétences sont évaluées différemment dans le résumé et l'essai pour ne pas pénaliser doublement le candidat.

GRILLE D'EVALUATION DU RESUME -10 points

Le résumé produit par le candidat est évalué comme un tout complexe.

1-Un texte «technique» (4 points). L'évaluation s'attachera à évaluer dans le texte produit par le candidat :

- La concision
 - Le respect du nombre de mots demandé.
 - La maîtrise de la reformulation (lexique adéquat, termes génériques, etc.).
- La fidélité au texte original
 - Repérage des idées essentielles.
 - Le respect de l'énonciation* (ne pas confondre le résumé et le compte rendu).
 - Le respect de l'organisation séquentielle du texte initial.
- La cohérence textuelle
 - Maîtrise des procédés anaphoriques, des déictiques, de la morpho-syntaxe, des connecteurs entre les phrases, des temps, des modes, etc.
 - Pas de contradiction dans le texte produit.
 - Progression du texte.
- Présentation matérielle
 - Ecriture déchiffrable, ponctuation, maîtrise des majuscules.

* Un résumé dans lequel le candidat écrit « l'auteur dit... » sera sanctionné sur ce point mais le correcteur ne perdra pas de vue d'autres aspects du résumé (fidélité aux idées, reformulation, axiologiques, etc.) susceptibles de figurer dans la copie.

2- Une production discursive (6 points). L'évaluation s'attachera à évaluer le résumé comme une reformulation fidèle du discours original (aspect discursif) :

- fidélité aux idées essentielles du texte ;
- respect de sa stratégie discursive (typologie des séquences) ;
- respect de l'énonciation (personnes, temps, modes, substituts nominaux appropriés, modalisateurs, axiologiques, etc.) ;
- respect de la visée communicative du texte.

1- Aspect textuel (6 points)

- Le texte dans son ensemble (le sémantique) :

- le texte est en adéquation avec la consigne: un essai normé (intro-développement-conclusion) ;
 - les idées sont hiérarchisées ; le texte est structuré ;
 - le texte progresse et ne présente pas de contradictions ;
 - la cohérence sémantique est assurée par les connecteurs logiques entre les paragraphes (d'une part...d'une autre part...etc.) et entre les phrases ((mais, si, or, car, etc.) ;
 - il existe une cohérence d'ensemble du vocabulaire (le registre de langue est homogène et adapté à la situation de l'écrit ; il y a absence d'imprécision ou de confusion portant sur les mots) ;
 - il existe une cohérence temporelle : la concordance des temps et des modes est respectée ;
 - la grammaticalité des phrases est acceptable, la conjugaison et l'orthographe sont maîtrisées.
- Aspect matériel : texte présenté en paragraphes ; maîtrise de la ponctuation et des majuscules ; écriture déchiffrable.

2- Aspect discursif (4 points)

- Le texte dans son ensemble

- Ancrage (~~problématiser/introduire le discours~~)
- Le texte dégage une visée communicative.
- Il conclut.
- Il conceptualise.
- Les idées présentées sont riches et pertinentes ; les exemples sont appropriés et pertinents.

- La relation entre les phrases

- Le lecteur est guidé par les organisateurs du discours (d'abord ; ensuite ; enfin ; etc.)
- Le texte présente une cohérence thématique (progression de l'information, absence d'ambiguïté dans les enchaînements)

- la phrase

- Maîtrise de la construction des phrases ; diversité dans le choix des informations mises en tête des phrases (thématisation).
- Les marques de l'énonciation sont interprétables, adaptées au discours.
- Utilisation pertinente des temps, des modes, des axiologiques, de la modélisation, etc.